

LELEUX (Fernand), *Liévin Bauwens, industriel gantois* (Paris 1969, 375 pp.)

L'histoire de la révolution industrielle en Belgique en est encore au stade des pionniers. Il faut espérer que l'aperçu d'ensemble que prépare une équipe dirigée par P. Lebrun ne tarde plus trop à sortir de presse. Liévin Bauwens est, bien entendu, un des représentants les plus prestigieux de cette révolution industrielle. S'il n'existait pas jusqu'à présent de biographie digne de la recherche moderne sur ce personnage, cela est dû sans doute avant tout au fait qu'on n'a que trop écrit sur lui au siècle passé, et ce dans le style de l'hagiographie libérale. M. Leleux, qui est consul de France à Bonn, s'intéresse depuis assez longtemps au filateur gantois. Le livre qu'il nous donne ne con-

stituera certainement pas le travail définitif, mais c'est assurément ce que l'on possède de mieux jusqu'à présent.

Le défaut principal de cet ouvrage, c'est, une fois de plus, l'hagiographie. Son avantage principal, c'est qu'il met en action la correspondance de Bauwens qui est très abondante et très révélatrice.

M. Leleux est, je crois, un amateur — ce qui n'est en rien un reproche. Mais il en résulte un aspect assez irritant de l'ouvrage : l'auteur se base sans aucune critique préalable sur toutes les sources de renseignements quelconques, toutes mises sur le même pied, soit qu'il s'agisse de l'opinion de Voortman qui écrit vers 1940 et est donc d'une valeur absolument nulle (la partie intéressante de l'ouvrage de Voortman, ce sont les documents qu'il publie, mais il semble que à ceux-là Leleux n'ait rien repris) soit qu'il s'agisse de Hebbelynck qui a connu personnellement Bauwens, ou qu'il s'agisse des lettres de Bauwens elles-mêmes. Pour Leleux, tout cela est d'égale portée, et c'est grave.

En second lieu, Leleux connaît fort mal la bibliographie du sujet, non pas celle qui se rapporte à Bauwens au sens étroit du terme, qu'il semble connaître fort bien, mais celle qui se rapporte au background gantois.

Il ne semble par exemple avoir pas eu connaissance des publications si nombreuses et si importantes de madame Coppejans-Desmedt. On ne le lui reprocherait pas, si Monsieur Leleux n'avait dans bien des chapitres noyé les éléments se rapportant à son thème dans une foule de considérations générales superflues, allant jusqu'à citer les *Grands Courants de l'Histoire Universelle* de J. Pirenne à propos d'un lieu commun.

Le reproche le plus grave qu'il me faut adresser à ce travail est pourtant sa tendance nettement hagiographique. Bauwens a été un tout grand bonhomme, c'est bien certain et il faut le souligner, mais ce ne fut pas un saint et il n'y a pas lieu d'en faire un saint. Financièrement, il fut ou malhonnête ou incroyablement négligent, comme patron, il fut à peu près ce qu'on peut concevoir de pire, exploiteur méprisant de chair humaine ouvrière et aussi, je crois de ses techniciens et inventeurs (voyez ses relations avec Farrar et il s'en trouve d'autres preuves, je crois, dans des éléments de la correspondance que monsieur Leleux n'a pas mis en valeur). Que l'on nous épargne le couplet répété au moins 5 fois par monsieur Leleux sur le grand inventeur qui refuse de prendre des brevets pour ses inventions. Je croyais qu'au moins cela était réglé.

Monsieur Leleux qui connaît en général ce que l'on peut reprocher à Bauwens, l'excuse en répétant à longueur de pages qu'il ne faut pas juger le 19<sup>e</sup> siècle comme si c'était le 20<sup>e</sup>. Je crains pour moi qu'à toutes les époques le mépris et l'exploitation suscitent la haine de l'exploité, et que la faim mord de la même façon à toutes les époques.

Voilà bien des reproches ? Assurément, mais il y a l'autre aspect. Monsieur Leleux a employé une documentation qui comprend non seulement tout ce qui a été imprimé, mais une masse abondante de documents manuscrits, surtout des lettres. Il en a retiré une foule de renseignements d'une importance extrême pour la personnalité de l'industriel gantois et l'image, surtout pour les premières années, est infiniment plus nuancée, plus concrète. C'est là l'apport principal du livre de monsieur Leleux qui, malgré ses défauts constitue, je le répète, un apport important.

J. DHONDT.